

EN PAGE 5 : LE COMPTE RENDU DES SALONS, PAR LOUIS VAUXCELLES

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.724. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi  
1  
MAI  
1918

## LES CARACTÉRISTIQUES DU CANON MONSTRE

Calibre : 210 m/m. — Longueur : 150 calibres  
soit : 31 m. 50

Le canon monstre lance un obus de 0<sup>m</sup> 21 de diamètre sur 0<sup>m</sup> 50 de hauteur à une distance de 120 kilomètres.

Le projectile accomplit une trajectoire de 148 kilomètres qui atteint jusqu'à 38 kilomètres de hauteur.

### DIMENSIONS D'UN PERSONNAGE ET DE L'OBUS COMPARÉS AU CANON

Personnage moyen . 1<sup>m</sup> 75

Obus sans coiffe . . 0<sup>m</sup> 50

Obus avec coiffe . . 0<sup>m</sup> 90



### LE CANON MONSTRE COMPARÉ DANS SA DIMENSION A SES SERVANTS ET A SES PROJECTILES

Les données que nous avons recueillies sur les caractéristiques du canon monstre, qui a commencé à bombarder Paris hier, sont suffisantes pour que nous puissions en offrir aujourd'hui une image à peu près exacte. Relativement assez étroite, cette pièce, en revanche, est très longue, puisqu'elle mesure 150 calibres, soit 31<sup>m</sup> 50. Si, donc, elle était pointée perpendiculairement au sol, il faudrait que 18 hommes grimpent sur les épaules les uns des autres pour que l'un d'eux puisse arriver à niveau de la gueule du canon.

# AU LENDEMAIN DU SANGLANT ÉCHEC DES ALLEMANDS EN FLANDRE

L'ENNEMI N'A PU CONTINUER SON OFFENSIVE

Les contre-attaques des Alliés dégagent entièrement Loire et Villers-Bretonneux.

L'échec de l'entreprise allemande autour d'Ypres est complet. Non seulement aucune attaque nouvelle n'a été lancée au cours de la nuit dans cette région, mais nos contre-attaques ont continué à gagner du terrain autour de Loire, qui, ce matin, se retrouvait en notre pouvoir.

Il en est de même au sud de la Somme, où des opérations locales nous ont permis de renforcer notamment nos positions à l'est de Villers-Bretonneux.

Le bombardement se maintient très actif sur différents secteurs du front, notamment à l'est d'Ypres, entre Loire et Festubert, entre Noyon et Lassigny. En ce dernier secteur, une attaque locale sur le mont Renaud a été repoussée.



GÉNÉRAL SIXT VON ARNIM  
dont l'armée a subi lundi un sanglant échec entre Meteren et Ypres

Il est certain que les Allemands disposeront encore de forces considérables et ne les laisseront pas inutilisées. Mais la leçon qu'ils viennent de recevoir est de nature à leur donner à réfléchir.

Jean VILLARS.

## QUINZE DIVISIONS ALLEMANDES ONT DONNÉ L'ASSAUT LE 29 AVRIL AUX LIGNES BRITANNIQUES

LONDRES, 30 avril. — Le correspondant spécial de l'agence Reuters au sujet de l'armée britannique en France, télégraphiant le 29 avril dans l'après-midi, dit :

L'objectif stratégique des Allemands au cours des dernières opérations était d'exécuter un mouvement comparable à celui des mâchoires d'une tenaille, de façon à englober la chaîne des collines dans la direction du mont des Célestins, avec l'espérance de diminuer ainsi les pertes colossales que causerait une attaque de front.

Mais l'impossibilité où furent les Allemands d'avancer à Loire, où depuis jeudi dernier, malgré des efforts désespérés, nos vaillants alliés français leur ont intimé avec succès l'ordre : « Vous ne passerez pas ! », les a obligés à recourir à une tactique d'écrasement. Mais, jusqu'à deux heures cet après-midi, le combat s'est poursuivi entièrement en notre faveur.

Les Allemands, se rendant apparemment compte qu'ils n'avanceraient pas, modifièrent quelque peu leur projet de mouvement de tenaille, et le combat se transforma en une tentative d'attaque plus directe contre Scherpenberg et le mont Rouge.

Les Allemands font un usage intensif de leur grande force en artillerie ; mais les défenseurs français des collines sont admis-

ablement à couvert. Les batteries de 75 et nos propres canons de campagne reposent avec fureur.

Il y a unanimité absolue sur tout le front de bataille sur un point important : c'est que l'ennemi a subi des pertes terribles ; il jette ses divisions dans la fournaise avec prodigalité, sans égard pour les sacrifices accomplis, prodigalité à laquelle nous sommes maintenant bien accoutumés, et il paie de nouveau un prix énorme sans obtenir aucun résultat.

A l'heure où le soleil se couche ce soir, l'armée allemande aura perdu de nombreux milliers d'hommes ; car elle a combattu toute la journée à découvert, tandis que les Français et les Anglais n'ont presque nulle part quitté leurs ouvrages de défense.

Le correspondant de guerre Perry Robinson télegraphie d'autre part :

Dans l'attaque d'hier, treize divisions ont été employées par les Allemands vraisemblablement depuis l'est d'Ypres jusque vers le Sud, avec probablement deux autres divisions vers le Nord.

## A L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL ANGLAIS

LONDRES, 30 avril. — On annonce que le général C.-H. Harrington succède au général sir R.-D. Whigham comme chef adjoint de l'état-major général, le général Whigham ayant accepté un poste dans l'armée britannique.

## LA CONFiance DE M. CLEMENCEAU SUR L'ISSUE DE LA BATAILLE

M. Clemenceau est venu hier dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Très entouré, le président du Conseil a mis les députés présents au courant de la situation militaire et leur a fait partager sa confiance sur l'issue des opérations engagées.

Dès à présent il apparaît, en effet, que la poussée allemande vers le Nord est arrêtée et que les efforts de l'ennemi pour atteindre la mer resteront vains.

— Le choc a été rude, a dit M. Clemenceau. Mais, après l'avoir reçu, nous nous sommes remis d'aplomb. Maintenant nous pouvons respirer.

## Le sous-lieutenant Guérin remporte sa 23<sup>e</sup> victoire

La lutte s'annonce chaude pour la troisième place du tableau de nos as. En effet, le sous-lieutenant Gabriel Guérin vient d'abattre son 23<sup>e</sup> avion ennemi, le 27, aux environs de Moreuil, et devient ainsi très dangereux pour le capitaine Madon, qui en totalise 25, derrière Fonck, 36, et Nungesser, 32.

Les deux dernières victoires de Guérin datent du 21 et du 23, et il en avait remporté deux autres depuis le début d'avril. C'est donc cinq victoires que le brillant aviateur inscrit à son tableau du mois, record qui n'est dépassé que par le seul Fonck, notre as des as, actuel, qui, lui, en compte sept.

C'est le 12<sup>e</sup> avion abattu par Guérin depuis le commencement de l'année, et son premier succès remonte à moins d'un an ! Exactement au 24 mai 1917, un mois après son arrivée en escadrille !



S-LIEUTENANT GUÉRIN

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Lutte d'artillerie assez violente au nord et au sud de l'Avre dans le secteur de Noyon et sur la rive sud de l'Oise.

Nos patrouilles se sont montrées actives sur tout ce front et ont ramené une quinzaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse et en Haute Alsace des détachements ennemis repoussés par nos feux ont laissé des prisonniers entre nos mains sans obtenir de résultat.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Au cours de la journée, bombardement violent de la région de Hangard.

Dans le secteur de Noyon, une attaque allemande a donné lieu à un vif combat. Nos troupes ont rejeté l'ennemi des éléments avancés où il avait pris pied au premier abord et ont rétabli leur ligne.

Rencontre de patrouilles sur la rive gauche de l'Oise.

Rien à signaler sur le reste du front.

## COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Dans l'après-midi et la soirée d'hier, des contre-attaques heureuses entreprises par les troupes françaises ont réussi à chasser l'ennemi de ce qui restait du terrain gagné par lui, pendant la matinée, aux environs de Loire.

Un certain nombre de prisonniers a été fait. Le village reste aux mains de nos alliés.

Après l'échec infligé hier à l'ennemi, la nuit a été calme sur la partie nord du front. Pendant la nuit, nous avons légèrement avancé nos lignes à l'est de Villers-Bretonneux.

Rien à signaler sur le reste du front britannique. Les deux artilleries se sont montrées actives dans certains secteurs.

21 H. 30. — Au cours d'une heureuse contre-attaque menée pendant la nuit dernière à Loire, les troupes françaises ont capturé 94 prisonniers.

A l'exception de quelques combats locaux dans différents points du front, il n'y a pas eu d'action d'infanterie pendant la journée.

Les derniers rapports confirment que les pertes de l'ennemi ont été très lourdes au cours de son attaque infructueuse d'hier.

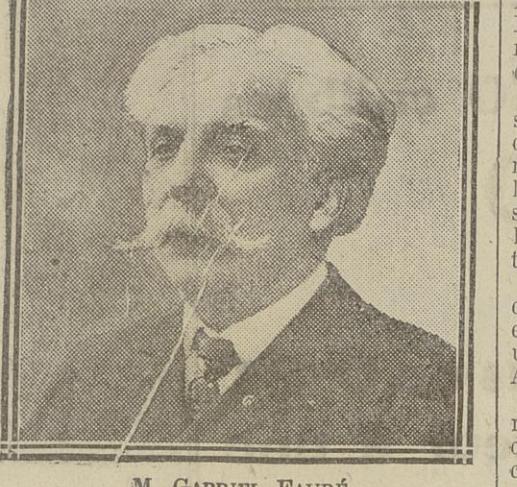
Au sud de la Somme, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers.

En dehors de l'activité réciproque de l'artillerie, rien à signaler sur le reste du front.

## LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

M. Gabriel Fauré, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire, est persuadé que, dégagée de l'influence étrangère, la musique française prendra un nouvel essor.

Notre enquête sur la vie intellectuelle n'est pas encore complète si nous n'avions pas recueilli l'opinion autorisée de M. Gabriel Fauré, — directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation, — en ce qui concerne l'art musical français et ses répercussions que la guerre peut avoir sur



M. GABRIEL FAURÉ  
(Phot. Henri Manuel)

son avenir. M. Bourgeat, secrétaire général du Conservatoire, assistait à l'entretien que le maître a bien voulu nous accorder.

— A un point de vue général, nous dit l'éminent directeur du Conservatoire, je suis convaincu que la musique française ne peut que gagner à ne plus chercher à flatter le goût du public par l'imitation des écoles étrangères. Et, certes, il faut avouer que l'école allemande moderne avait sur nos jeunes compositeurs la plus fâcheuse influence. Dégagée de cette influence, la musique française va avoir un grand essor.

— Et déjà, avec un grand enthousiasme, nos jeunes gens travaillent, sous notre impulsion, dans un esprit exclusivement français, et nous avons le plus grand soin de les mettre en garde contre l'intoxication.

— La guerre n'a-t-elle pas apporté un trouble, une interruption, dans les études suivies au Conservatoire ?

— En aucune façon. Nous les avons continuées. Elles sont ce qu'elles étaient avant la guerre, aussi sérieuses, aussi fortes, maintenant que par le passé. Les cours sont assidûment suivis, et par les élèves tous « jeunes » qui n'ont pas encore été appelés aux armées, et par les réformés, par les blessés, qui sont venus grossir les rangs. Nombre de nos élèves sont tombés au champ d'honneur, et le Conservatoire possède un beau Livre d'or de gloire et aussi, hélas ! de morts !

— Ces pertes ne se font-elles pas sentir cruellement, et ces vides ne sont-ils pas irréparables ?

— Nous les avons déplorées de tout cœur. Un lien profond lie ici les professeurs aux élèves. Mais la vie passe. Elle continue.

— Et la preuve de cette vitalité ininterrompue, ajoute M. Bourgeat, c'est que demain — je vous parle, moi, administrativement — commencent nos examens d'admissibilité à concourir pour les prix. Ils se suivront, quotidiennement, jusqu'au 29 mai. Les concours commenceront le 30 mai, pour se continuer jusqu'au 8 juillet prochain. Et tous nos élèves sont à leur poste. Nous en comptons, actuellement, six cents. Avant la guerre, leur nombre était de sept cents. Il faut encore ajouter que, sur ces six cents, cinquante sont partis, pour cause de... bombardement, rappelle par leurs familles en province. Avec l'autorisation du ministère, nous avons accordé tous les congés qui nous ont été demandés. Vous voyez qu'il n'y a pas eu abus. Encore convient-il de reconnaître que, peu à peu, la première émotion passée, ceux qui sont partis se hâtent de revenir.

— Et quelle est la moyenne des examens ?

— Je peux vous dire dès maintenant, reprend M. Fauré, qu'elle est supérieure. Nos élèves apprennent beaucoup avant d'entrer chez nous. Nous choisissons parmi les meilleurs, et l'on peut affirmer que le Conservatoire de musique est, surtout pour les instrumentistes, une école de perfectionnement.

— La guerre, à votre avis, n'arrêtera donc pas l'essor de la musique française ?

— Elle ne le peut pas. Elle ne peut que le modifier et, à mon avis, l'orienter, dans le sens de l'amélioration. La guerre ne change pas, n'est-ce pas, la nature des individus. Or, c'est là que s'aligne la musique. La musique française ne peut que gagner, je le répète, en originalité, en pureté, désormais de l'épreuve austro-allemande.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands : ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemie, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Malher, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le répudient. Désormais dégagé, notre art musical continuera à tendre, avant tout vers la beauté. Il l'atteindra.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands : ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemis, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Malher, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le répudient. Désormais dégagé, notre art musical continuera à tendre, avant tout vers la beauté. Il l'atteindra.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands : ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemis, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Malher, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le répudient. Désormais dégagé, notre art musical continuera à tendre, avant tout vers la beauté. Il l'atteindra.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands : ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemis, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Malher, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le répudient. Désormais dégagé, notre art musical continuera à tendre, avant tout vers la beauté. Il l'atteindra.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands : ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemis, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Malher, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le répudient. Désormais dégagé, notre art musical continuera à tendre, avant tout vers la beauté. Il l'atteindra.

— Devons-nous entendre, maître, que vous éliminez les maîtres allemands de vos programmes ?

— Nous n'éliminons rien de la musique universelle. Bach, Beethoven, Mendelssohn, Weber, Schumann, Schubert ne sont pas des musiciens allemands : ils sont des classiques. Il y a un niveau de musique où il n'y a plus de nationalité. Il y a une musique universelle. A partir de Wagner, la musique allemande a cessé d'être purement classique. Elle a pris une nationalité. Cette nationalité nous est deux fois ennemis, car elle s'est exaspérée et a abouti aux Malher, aux Richard Strauss, je veux dire à une infériorité indiscutable au point de vue de l'art pur. A partir du moment où les Allemands ont voulu avoir un art national, leur art s'est révélé sensiblement inférieur à l'art universel que les maîtres avaient créé. Ils avaient pourtant réussi à faire peser, de son poids nébuleux, sur la clarté française. La guerre nous en délivre. Nos qualités initiales le rép

# LE "BONNET ROUGE" EN CONSEIL DE GUERRE

La deuxième audience fut consacrée à l'interrogatoire de Duval et de Marion.

Ce fut hier encore la journée de Duval. Pendant des heures, son intarissable paix fut l'audience. Souvent elle interrogeait, partis elle fit rire. Sut-elle aussi l'adversaire ? Le conseil répondra. Tout d'abord, on liquida la question de l'ennemi avec l'ennemi. Pourquoi Marx versa-t-il à Duval une somme de 312.000 francs ?

Duval, un syndicaliste en justifiant de cette somme comme la valeur des terrains de Sandalino, empêchait les actionnaires mécontents de porter plainte. Cet argent, il le passa à Mme Almire pour éviter qu'il ne soit saisi par les agents de frontière.

## Intelligences avec l'ennemi

Tout d'abord Duval est invité à s'expliquer sur ses mémoires rédigés à la suite de ses conversations avec Marx, le prince de Hohenburg et certain ministre plénipotentiaire allemand.

La thèse se résume d'un mot : les renseignements touchant l'Allemagne que Marx put obtenir de l'ennemi ne furent communiqués qu'à M. Dumas, chef du service des renseignements à la préfecture de police, et cela sur la demande de celui-ci. Il n'a pas indiqué le nombre d'hommes nouveaux qu'il comptait appeler ni si son projet comportait l'élevation de la limite d'âge. (Radio.)

**5 HEURES  
DU MATIN**

# DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## UN PAQUEBOT ANGLAIS A ÉTÉ TORPILLÉ ET COULÉ

Trois hommes de l'équipage manquent; l'un d'eux a été tué par l'explosion de la torpille.

LONDRES, 30 avril. — Le paquebot *Orionsa*, de la Compagnie Canadian Pacific, a été coulé lundi matin par une torpille. Tous les passagers ont été sauvés, y compris 57 Américains qui se rendaient en France pour travailler à la « Young Men Christian Association ».

Trois hommes de l'équipage manquent, dont l'un a été tué par l'explosion de la torpille qui a frappé le navire dans le milieu.

Le navire a coulé en 10 minutes. Il n'y a pas eu de panique à bord. On n'a pas vu de sous-marin.

Un Américain qui se trouvait à bord de l'*Orionsa*, lorsqu'il a été torpillé, a fait les déclarations suivantes :

— Le navire a été touché à une heure, dimanche matin.

— Les chaudières ont fait explosion trois minutes plus tard et le navire a coulé douze minutes après avoir été torpillé.

— Les canots de sauvetage ont été lancés sans causer aucun accident.

— Les passagers et l'équipage, après être demeurés une demi-heure seulement dans les canots, ont été recueillis par un contre-torpilleur qui les a débarquées après cinq heures de navigation. (Havas.)

## Les "blancs" finlandais ont pris Viborg

LONDRES, 30 avril. — Selon un télégramme de Copenhague à l'*Exchange Telegraph*, on annonce officiellement de Vasa que Viborg a été pris par les gardes blancs.

Six mille gardes rouges ont fait une tentative désespérée pour percer dans la direction de Frederikshamn. Ils échouèrent et furent presque tous tués. Des forces de la garde rouge dispersées s'enfuirent vers Sordavala. (Information.)

## Un consul bolchevik poursuivi en Angleterre

LONDRES, 30 avril. — Le consul bolchevik de Russie à Glasgow, M. John Mac Clean, est poursuivi devant la Haute Cour d'Edimbourg pour avoir été l'objet de onze contraventions à la loi sur la défense du royaume. (Radio.)

## La mainmorte austrienne en Ukraine

BALE, 30 avril. — Un communiqué officiel de Vienne, en date du 29, sur l'activité économique zélée et habile des troupes austro-hongroises en Ukraine, prouve de nouveau que les relations entre l'Ukraine et les Empires centraux, que ceux-ci se placent à annoncer si promptement comme devant s'établir sur l'amitié et la confiance reciproques, sont, en réalité, fondées uniquement sur la suprématie militaire des Empires centraux et la sujétion de l'Ukraine.

Le note avoue que les troupes austriennes ont pris une part active et prépondérante à l'exécution de la convention économique conclue entre les Empires centraux et l'Ukraine. Elles ont parcouru les anciens gouvernements de Podolie, de Cherson et de Jekaterinoslaw, en six semaines, malgré les grandes difficultés de déplacement et les combats contre les troupes bolcheviques.

Les Autrichiens occupent maintenant toutes les grandes villes, sauf dans le district de Bachmut. Le pays possédait des exercices appréciables en dernières périodes, mais les Autrichiens constatèrent en même temps que leur saisie n'était pas sans grande difficulté, les paysans ayant concentré toutes les provisions à l'intérieur du pays et refusant de les vendre.

La note se termine en disant : « Cette résistance fut assez rapidement rompue et la situation s'améliora sensiblement ces temps derniers, grâce à l'administration militaire des troupes autrichiennes qui ont su se montrer à la hauteur de leur tâche ». (Havas.)

## Le centenaire de Karl Marx

Les socialistes ne donneront pas à la commémoration du centenaire de Karl Marx le caractère d'une manifestation publique.

La commission exécutive de la Fédération de la Seine, en raison des difficultés d'ordre pratique auxquelles elle allait se heurter, a renoncé à la réunion générale qu'il avait été question d'organiser à cette occasion. Le centenaire sera célébré le 5 mai dans chacune des sections du parti.

Un manifeste, rédigé par MM. Bracke et J. Longuet, députés, rappellera le rôle de Karl Marx dans le mouvement socialiste moderne, notamment en ce qui concerne les problèmes internationaux posés par la guerre.

M. Delaney, grand-officier de la Légion d'Honneur

En récompense des services rendus par M. Delaney à la Ville de Paris et au département de la Seine, le gouvernement a décidé de proposer ce haut fonctionnaire pour la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

Il faut tenir ferme, dit-il, le principe du droit électoral égal.

La promesse est faite. Il faut la tenir. Dans tous les Etats modernes, c'est là le but de la vie politique et sociale. Chez un grand nombre d'Etats modernes le droit électoral direct existe déjà. Dans certains il est bien plus étendu que dans le projet de réforme.

## LE SÉNAT AMÉRICAIN ACCORDE AU PRÉSIDENT WILSON DES POUVOIRS ILLIMITÉS

Cette loi a été adoptée par 63 voix contre 13.

WASHINGTON, 30 avril. — Par 63 voix contre 13, le Sénat a voté la loi qui accorde au président Wilson des pouvoirs illimités pour réorganiser complètement tous les ministères, afin d'obtenir l'effort maximum dans la conduite de la guerre. La loi va passer maintenant devant la Chambre.

## M. Baker demande le renforcement des effectifs

WASHINGTON, 30 avril. — M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, a annoncé qu'il allait bientôt demander au congrès de voter une nouvelle augmentation des effectifs.

Il n'a pas indiqué le nombre d'hommes nouveaux qu'il comptait appeler ni si son projet comportait l'élevation de la limite d'âge. (Radio.)

## Un hommage de M. Tardieu à la coopération américaine

NEW-YORK, 30 avril. — M. Tardieu, haut commissaire du gouvernement français, parlant à une réunion de l'emprunt de guerre, a rendu hommage à l'importante participation américaine dans la guerre.

— Des centaines de mille de soldats américains, dit-il, sont maintenant en France, et d'autres continuent à arriver.

— L'Amérique a eu la bonne idée d'imposer dès le début la conscription. L'instruction de cette armée a été organisée, en France et en Amérique, sur le principe du maximum de résultats en un minimum de temps. Le ministère de la Guerre prend des mesures pour hâter l'instruction.

— Vos soldats sont en ligne avec les nôtres dans plusieurs secteurs du front, et des dispositions sont prises pour permettre l'emploi immédiat des unités qui continuent à arriver.

— La flotte américaine coopère avec le plus grand succès avec les flottes alliées.

— En mars, un million de tonnes de céréales et des centaines de mille de tonnes d'acier, de fonte, de cuivre et de poudre ont été envoyées en Europe. L'assistance américaine est ainsi complète et décisive. »

## Mort du meurtrier de l'archiduc Ferdinand d'Autriche

BALE, 30 avril. — On mande de Vienne : « Les journaux annoncent de Prague que Gravillo Prince, le meurtrier de l'archiduc François-Ferdinand et de l'archiduchesse, est mort hier à la forteresse de Theresienstadt de la tuberculose osseuse. (Havas.)

La Chambre de Prusse repousse l'ajournement de la réforme électorale.

BALE, 30 avril. — On annonce de Berlin qu'au cours de la séance de la Chambre des députés de Prusse le comte Spée, du centre, a développé une motion tendant à ajourner la discussion du projet de réforme électorale.

L'orateur, au cours de la discussion, a déclaré qu'il ne fallait discuter la réforme qu'après la rentrée dans leurs foyers des soldats.

M. Hoffmann, socialiste indépendant, a dit que l'adoption de la motion déterminerait les soldats du front à abandonner la lutte. La droite a crié à l'interruption et à ses amis : « C'est honteux ! Vous êtes des traitres, vous excitez à la trahison ! »

Lorsque le calme fut rétabli, des députés de nuances différentes vinrent combattre la motion d'ajournement qui, finalement, a été repoussée par 333 voix contre 60.

Le chancelier Hertling prend ensuite la parole pour faire observer que la Chambre est très divisée sur la réforme proprement dite, et déclare que le gouvernement allemand veut éviter à la loi un caractère ploutocratique.

— Il faut tenir ferme, dit-il, le principe du droit électoral égal.

La promesse est faite. Il faut la tenir. Dans tous les Etats modernes, c'est là le but de la vie politique et sociale. Chez un grand nombre d'Etats modernes le droit électoral direct existe déjà. Dans certains il est bien plus étendu que dans le projet de réforme.

## MM. Ribot et Painlevé devant la commission des Affaires extérieures

La commission des affaires extérieures est réunie hier sous la présidence de M. Franklin-Bouillon.

Elle a entendu M. Ribot et M. Painlevé, anciens présidents du Conseil, sur le dossier soumis à la commission.

Elle entendra vendredi M. Briand et, ultérieurement, M. Clemenceau, président du Conseil.

Les énergies françaises doivent être axées ou à l'usine de production. Les disponibilités financières doivent au service de la Patrie. Il suffit de les placer en bons ou en obligations.

Des groupes anglais au sud-ouest de Canove et des groupes italiens dans la vallée de l'Orno ont fait quelques prisonniers et pris un lance-bombes.

Sur l'ensemble du front, deux habituel d'artillerie.

## LA CHAMBRE A REPRIS LA DISCUSSION SUR L'ALCOOL

Elle a voté hier après-midi quatre nouveaux articles du projet de monopole.

La Chambre a repris hier ses travaux interrompus pendant douze jours à l'occasion de la session des conseils généraux. En une laborieuse séance, elle a voté les articles 2 à 5 du projet fixant le nouveau dividende de l'alcool.

L'article 2 est relatif à l'organisation financière du monopole qui fonctionnera sous le contrôle du ministre des Finances. L'article 3 règle les conditions de nomination du directeur, qui se fera par décret pris en conseil des ministres, sur la proposition du ministre des Finances.

Votre Société a souffert comme les autres Banques de la réduction du volume des ordres de Bourse, mais elle ne l'a pas subie plus spécialement. Elle s'est adonnée après la guerre et le second Emprunt à la Défense Nationale, au classement des titres émis par l'Etat. C'est un travail difficile. Nous n'avons pas hésité, cependant, à l'entreprendre dans l'intérêt public et nous le poursuivons avec succès depuis le troisième Emprunt.

Votre Société a naturellement continué, en 1917, de prêter au Trésor son concours le plus actif. La participation de vos Clients dans l'Emprunt 4 pour 100 n'est pas inférieure, en capital nominal, à 4 milliard 517 millions. En comptant leur part dans l'Emprunt 5 pour 100 1914 (1 milliard 670 millions), y compris la tranche anglaise) et dans l'Emprunt 5 pour 100 1916 (1 milliard 318 millions), qui ont contribué à consolider la dette de l'Etat pour un total de 4 milliards 535 millions, soit près de 41 pour 100. C'est un effort énorme dont le succès doit retenir l'attention.

Les obligations 5 1/2 pour 100 à lots, mises en souscription par le Crédit Foncier, forment au total un capital nominal de 600 millions de francs.

D'autre part, la Ville de Paris, consolidant sa dette flottante, proposait au public un emprunt d'un capital nominal de 638 millions de francs, en obligations 5 1/2 pour 100 sans lots, remboursables dans cinq ans. Nous avons pris une très large part à ces opérations, qui convenaient parfaitement à votre nombreuse clientèle.

Le total des Bons de la Défense Nationale souscrits par nos soins ou escomptés par votre Société flottante, proposait au public un emprunt d'un capital nominal de 1.097 millions de francs, en obligations 5 1/2 pour 100 sans lots, remboursables dans cinq ans. Nous avons pris une très grande partie de ces opérations, qui convenaient parfaitement à votre nombreuse clientèle.

Le total des Bons de la Défense Nationale souscrits par nos soins ou escomptés par votre Société flottante, pour une part très importante, les effets de commerce, depuis que ces derniers se sont raréfiés.

Vos Agences Régionales sont également en progrès sensible.

Le Groupe de vos Agences Départementales est toujours particulièrement éprouvé.

Le Siège de Paris et les bureaux de quartier qui en dépendent ont constaté également le développement des industries, surtout celles qui travaillent pour la Défense Nationale.

Vos Agences Etrangères ont fonctionné normalement, excepté en Turquie et en Russie.

Dans le but d'atténuer les effets du renchérissement de la vie, votre Conseil d'Administration a décidé d'accorder au personnel des augmentations de traitement et des indemnités, dont le taux s'est accéléré avec le temps.

Cette année encore, parmi nos mobilisés, nous avons à regretter des pertes importantes.

Nous avons maintenu en 1917 les dispositions dont bénéficient les employés mobilisés et nous atténuons ainsi, dans une large mesure, les privations qu'une guerre prolongée aurait pu faire éprouver à leurs familles.

Nous devons maintenant vous entraîner du règlement de votre inventaire.

Après avoir entièrement passé par profits et pertes toutes les dépenses faites ou engagées pendant l'Exercice 1917, nous avons pratiqué les amortissements commandés par les circonstances.

Déduction faite de tous les frais généraux, charges, provisions, amortissements et dépenses de premier établissement, les bénéfices de l'Exercice 1917 s'élèvent à Frs 21.720.670,88.

Nous vous proposons de voter la répartition d'un dividende de 40 francs par action, soit au total..... Frs 20.000.000.

Reste une somme de..... Frs 1.720.679,88 qui, ajoutée au solde du compte des profits et pertes des exercices antérieurs, soit..... Frs 24.992.108,64

formera au total de..... Frs 26.712.788,52

qui nous vous soumettons, en vous engageant à les adopter.

En plus de l'acompte de..... Frs 20 pour le 25 mars dernier, le solde de Frs 20 sera mis en paiement le 25 septembre prochain.

Soit ensemble..... Frs 40 moins les impôts.

Toutes les résolutions proposées par le Conseil ont été adoptées à l'unanimité.

Le dividende a été fixé à Frs 40 par action.

M. FABRE-LUCE, Administrateur sortant, a été réélu.

M. TH. VAUTIER, P. TRESCA et L. FORQUET ont été nommés Commissaires des Comptes pour un an.

M. DE GRETY a été également nommé Commissaire des Comptes pour une année, en remplacement de M. LE MYRE DE VILERS, décédé.

## LE MONDE

## BLOC-NOTES

## INFORMATIONS

— La comtesse de *La Riboisière*, femme du sénateur de l'Ille-et-Vilaine, vient de recevoir la médaille des épidémies en argent, en récompense du dévouement qu'elle apporte, depuis septembre 1914, à soigner les blessés dans son hôpital de Monthorin.

## CITATIONS

— Le comte *Antoine Biadelli*, brigadier au 1<sup>er</sup> cuirassiers, a obtenu récemment la citéation suivante :

"Remarquable attitude au feu. D'un bel exemple pour la troupe, s'est fait remarquer du 26 au 30 mars 1918."

## NAISSANCES

— Mme Joseph Lacroix, femme du capitaine, vient de donner le jour à une fille.

— Mme René Courcet, née Bossan de Caragnol, est mère d'un fils : William.

## FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de *M. Claude Langlais*, attaché à la mission Tardieu à Washington, décoré de la croix de guerre à la suite d'une grave blessure, fils de *M. Henri Langlais*, directeur de la *Dépêche de Lille*, président du conseil d'administration de la Société de la Presse française, et de *Mme Langlais*, avec *Mme Amy Bennett*, fille de *M. Bennett*, directeur du journal *le Washington Post*, et de *Mme Bennett*.

## MARIAGES

— En la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Honoré-d'Eylau a été bénie, hier, dans l'intimité, le mariage du *vicomte de Barbot*, commissaire de la marine, fils du vicomte de Barbot et de la vicomtesse, née *Carayon La Tour*, avec *Mme Isabelle d'Ayguesvives*, femme du comte d'Ayguesvives et de la comtesse, née de Dampierre.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Soulangé-Bodin, curé de Saint-Honoré-d'Eylau. Les témoins du marié étaient : le baron de Barbot, capitaine au 1<sup>er</sup> cuirassiers à pied, décoré de la croix de guerre, son frère, et le vicomte de Curzay, son cousin. Ceux de la mariée : le vicomte de Dampierre, lieutenant au 27<sup>e</sup> dragons, décoré de la croix de guerre, son cousin, et le comte Melchior de Polignac, son oncle. La cérémonie a été faite par *Mme Constance d'Ayguesvives* avec *M. Robert de Barbot*, et par *Mme de Barbot*, accompagnée par le comte Frédéric de Saint-Cernin, lieutenant au 21<sup>e</sup> dragons.

— Hier a été célébré dans l'intimité, en la chapelle d'Ayon Tyrrell, le mariage du brigadier général *Arthur Asquith D. S. O.*, fils de *M. Asquith*, ancien premier ministre de Grande-Bretagne, et de *Mrs Asquith*, avec *Hon. Betty Manners*, fille de lord et lady Manners.

Une réception tout intime eut lieu après la cérémonie au château d'Ayon Tyrrell, résidence de lord et lady Manners.

Le général Asquith a récemment subi l'amputation d'un pied à la suite d'une blessure. Pendant sa convalescence, il a été nommé directeur du bureau d'études de la guerre de tranchées au ministère de la Guerre.

Le général et Mme Arthur Asquith sont partis ensuite pour Manor House Cramborne.

— Le 27 avril a été bénie, à l'église Saint-François-de-Sales, le mariage de *Mme Thérèse Jules-Mary*, fille du romancier, avec *M. Marcel Comberousse*, lieutenant d'artillerie, fils du directeur adjoint des glacières de Saint-Gobain.

## DEUILS

— Nous avons le regret d'apprendre le décès de *M. Gustave Bergerot*, ingénieur civil, adjoint au maire du 10<sup>e</sup>, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu demain jeudi 2<sup>e</sup> courant, à midi, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville.

— Une erreur de transmission télégraphique nous a fait dire hier, ainsi que l'ont déclaré nos confrères avec nous, que le comte *Pierre de Vogué* était le fils du marquis et de la marquise de Vogué, alors qu'il était, en réalité, l'un des fils de feu le vicomte E.-M. de Vogué et de la vicomtesse, née Annenkov.

Nous apprenons la mort :

De *M. Lefol*, député de la Côte-d'Or, ancien maire de Montbard, qui a succombé, avant-hier, aux suites d'une congestion pulmonaire, âgé de soixante-six ans ;

Du maréchal des logis pilote aviateur *Maurice Laude*, tué glorieusement le 22 avril, âgé de vingt-deux ans. Ce vaillant sous-officier était passé, sur sa demande, d'un régiment du Maroc dans l'aviation ;

De notre confrère de *l'Echo de Paris* *M. Talman*, qui a succombé à l'âge de soixante-sept ans ;

Du capitaine de dragons *Edouard de Naily*, détaché aux chasseurs à pied, qui a succombé à ses blessures ;

Du commandant *Roger Pichon*, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Laval.

*Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 12 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.*

L'abondance des matières nous oblige à remettre à après-demain vendredi

## LES LIVRES

PAR JEAN-JACQUES BROUSSON

MALACEINE  
POUDRE DE RIZ

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'*"Excelsior"*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

*Aliment Sévigne*  
À BASE DE  
CACAO DE ROYAT  
FABRICATION DE TOUT PREMIER ORDRE

La meilleure nourriture des enfants en bas âge des malades et convalescents

VENTE DANS LES MAGASINS

LA MARQUISE DE SÉVIGNE  
et les Drapieries Pharmacies Alimentations fines  
CHOCOLATERIE DE ROYAT

INCHAINONS ! comme on dit au théâtre. Ce qui veut dire, hors du théâtre : « Continuons de vivre. » Obstinons-nous à garder intactes, en dépit des restrictions et d'intermittentes canonnades qui n'effraient plus personne, nos traditions, voire nos manies. Disons-nous que priver Paris de certains divertissements dont il a l'innocente habitude, c'est réjouir le Boche, et par conséquent lui céder un peu... L'Arrière aussi doit avoir son amour propre !

Et c'est pourquoi je trouve excellent que nous continuions d'aller au théâtre, et au concert, et au cinéma ; excellent qu'il y ait à Auteuil une exposition d'azalées ; excellent que des concours sportifs continuent d'amuser nos adolescents et nos jeunes filles ; qu'en dépit de la crise du papier les maisons de nouveautés fassent leurs expositions de printemps et en publient les catalogues ; et qu'il y ait aux Champs-Elysées un Salon de peinture auquel *M. Poincaré* rendait visite lundi entre deux cours au front, — et dont nous fêtons le vernissage hier. *Gaudemus igitur !* Nous nous réjouirons plus tard. Mais, pour l'instant, vivons ! et que notre vie d'aujourd'hui diffère le moins possible de celle d'hier : cela aussi, c'est une façon de vaincre.

C'est une occasion de se souvenir !

Je suis donc allée au Vernissage. Je m'y suis rappelé les fêtes d'ouverture des deux Salons rivaux, dont la guerre a fait deux Salons alliés, et dont il serait si commode que l'entente cordiale, à défaut d'alliance, survécût à la guerre ! Je m'y suis rappelé même — que ce temps est loin déjà ! — les Vernissages de l'époque où nos peintres et nos sculpteurs ne formaient qu'une Église ; où, à la place du Grand Palais, s'élevait ce Palais de l'Industrie aux portes duquel on faisait queue, les jours de Vernissage.

C'étaient tous les peintres, c'étaient tous les sculpteurs qui venaient là, en attendant de se montrer le poing, se donner la main. Les femmes d'artistes les moins riches avaient, ce jour-là, une robe neuve à mettre ; et les élégantes y lançaient, dans la poussière, des modèles de printemps ! L'automobile n'existant pas encore ; mais il y avait le déjeuner chez Ledoyen, et son plat traditionnel, la « truite sauvage verte » (sans taxe de luxe !). D'autres temps heureux viendront après ceux-là. L'essentiel est que ce passé ne s'oublie point ; qu'en dépit de la guerre, et des années, la tradition vive, et dure... « Enchaînons ! »

SONIA.

## Elections académiques

Demain auront lieu les élections sous la Coupole.

Les gens de lettres se plaignent.

Ils disent à voix basse que l'Académie française fait une trop large place aux généraux, aux préfets et aux parlementaires.

Ils disent que le mérite littéraire ne compte guère auprès de l'illustre Compagnie et que seules des raisons politiques déterminent le vote des Immortels.

Il nous souvient d'avoir entendu, il y a quelques années, un candidat formuler précisément cette protestation chez Anatole France : car la question n'est point nouvelle.

M. Bergeret répondit en souriant :

— Vous avez raison, mon cher ami, mais qu'y faire ? Moi-même, c'est grâce à une combinaison politique que je conquisis mon fauteuil ; mes titres littéraires n'y furent pour rien.

— Ludovic Halévy, qui me témoignait une amitié fort touchante, me répétait souvent : Présentez-vous. J'ai honte d'être académicien quand vous ne l'êtes point.

— Tant et si bien que je rédigeai ma lettre de candidature.

— Il se mit alors à faire sur une liste d'immenses pointages : — Saperlipopette ! s'écria-t-il, ce sera dur. Ces sacrés ducs ne vous avanceront pas sans grogner ! Votre réputation d'anarchiste est trop solidement établie.

— J'entreprends mes visites. Halévy dirigeait les opérations. Sans cesse, il m'écrivait : —

Allez chez celui-ci. Allez chez celui-là. Revenez chez cet autre.

Un jour, je le trouvai radieux. Il se frottait les mains : — Ça va, ça va, fit-il, nous les tenons ! — Qui ça ? — Les ducs. Ecoutez-moi bien, il y a deux fauteuils vacants. La gauche de l'Académie vous propose pour l'un. Les ducs ont choisi pour l'autre un gentilhomme tout à fait illétré, mais de vieille souche. C'est un marquis fort authentique : vingt-quatre quartiers. Nous avons dit aux ducs que s'ils promettaient de voter pour vous leur marquis ignare pourraient compter sur nos voix. Ils ont consenti, et votre succès est assuré. Je suis bien content.

Le double scrutin eut lieu exactement comme l'Excellent Halévy l'avait annoncé.

L'anarchiste et le grand seigneur furent élus le même jour et par les mêmes suffrages.

La gauche et la droite de l'Académie s'étaient mutuellement passé la casse et le sénat.

El M. Bergeret de conclure philosophiquement :

— Vous voyez que tout arrive et que parfois, pour des raisons politiques, l'Académie accueille même un écrivain.

## L'ANTRE

— Messieurs, dit l'avocat, je serai bref. Mon client avoue : il a tué la veuve Bourrichon.

Comme l'exposait si clairement M. le procureur de la République, après lui avoir fait absorber cinq grammes de strychnine, deux flacons de laudanum et un mouchoir de poche roulé en boule, il l'a frappée de cent onze coups de couteau. Loin d'aggraver son cas, et acharnement me paraît, au contraire, plaisir — que ce temps est loin déjà ! —

les Vernissages de l'époque où nos peintres et nos sculpteurs ne formaient qu'une Église :

— « truite sauvage verte » (sans taxe de luxe !).

— Pour quinze francs il me semble, en effet, que...

— Quinze francs, plus la taxe de luxe.

— La taxe de luxe... Seize francs cinquante, alors ?

J'alignai sans enthousiasme la somme réclamée. Rien, pourtant, n'était plus logique.

C'était vraiment du luxe que je venais de m'offrir. Et le luxe, cela se paie.

— Celui qui s'en va

M. Delaney quitte la préfecture de la Seine.

D'aucuns le regrettent profondément.

D'autres moins. Il était à la fois très dur et très équitable pour son personnel. On le craignait. Dès l'aube, il était à la besogne et il exigeait que ses collaborateurs y fussent avec lui.

Un jour, à huit heures du matin, il demanda un haut fonctionnaire placé sous ses ordres. On lui répondit qu'il n'était point arrivé. Il lui fut téléphoné. Et comme, un quart d'heure après, le fonctionnaire n'était point encore à l'Hôtel de Ville, M. Delaney, impatienté, lui dépecha sa propre auto avec ordre au chauffeur de ramener sur-le-champ celui qu'on attendait.

On se souvint longtemps des éclats de colère qui faisaient de temps à autre résonner le vaste cabinet dont les larges fenêtres donnent sur le jardin préfectoral.

M. Delaney témoignait généralement bien.

Tels petits rédacteurs qui consacrent leurs heures au travail sous l'œil du patron devinrent très rapidement chefs et directeurs. M. Delaney se créa un état-major de jeunes gens fort actifs.

## Economie

Dans une grande ville d'Angleterre, les élèves des classes élémentaires emploient tant de papier que les autorités scolaires ont décidé d'exiger dorénavant la substitution de l'écriture droite à l'écriture pendue.

L'économie sera, dit-on, de quinze pour cent. Mais les graphologues affirment que l'écriture droite indique une nature satisfaite et sarcastique. Il serait curieux de savoir si par un phénomène de réversion les caractéristiques des gens à écriture droite se développeront chez les milliers d'enfants dont on redressera ainsi les plis et les déliés sentimentaux.

Dans l'affirmative, espérons que les flèches de tant d'esprits ironiques ne seront pas dirigées contre les professeurs.

## LE PONT DES ARTS

M. Robert Guiiou remporte un beau succès de librairie avec l'étude qu'il a publiée sur *León Daudet*, son caractère, ses romans, sa politique. Le sixième mille vient de paraître.

Sous le titre de *Le livre du cinéma*, une maison d'édition va publier un recueil de films qui seront imaginés par Jules Romains, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Guillaume Apollinaire, etc.

El *L'Écolâtre*, qui signale cette innovation dans *l'Europe Nouvelle*, et dont le pseudonyme cache un futur auteur cinégraphique, ajoute : « Voilà un ouvrage qui sera un des classiques du genre et qui peut même amener une véritable révolution dans le grand art industriel moderne des salles obscures. »

La *Revue des Deux Mondes* modifie, à partir du 1<sup>er</sup> mai, la disposition typographique de sa couverture saumon. Et elle consacre le verso de cette couverture, dont « la *Revue* dispose pour la première fois », aux soldats de la grande bataille. « L'âme de tous ceux qui sont morts pour la patrie, écrit-elle, est passée en vos âmes et met en vous l'âpre volonté de vaincre, afin que leur sacrifice n'ait pas été inutile. »

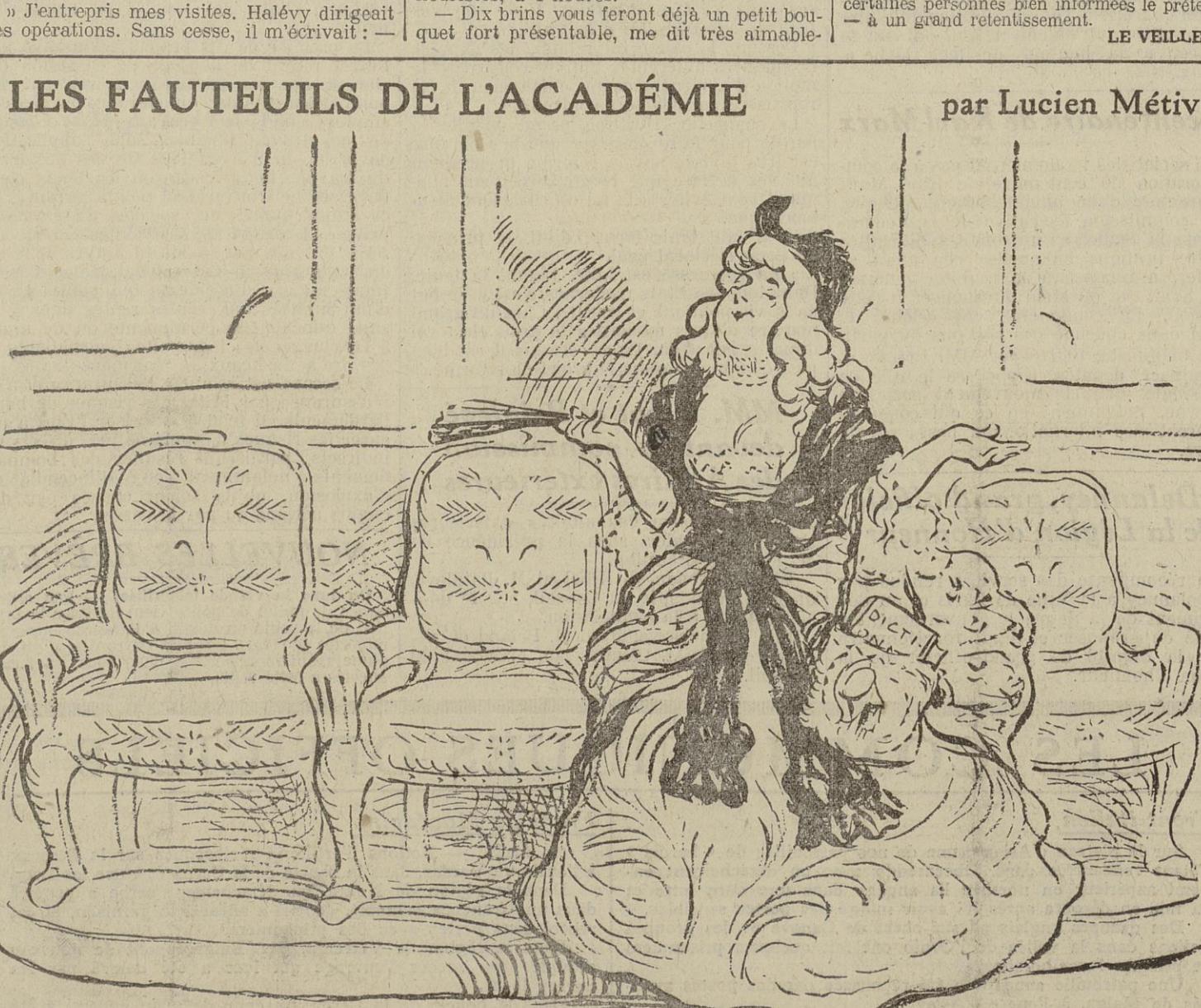
De M. René Mercier, directeur de *l'Est Républicain*, vient de paraître *Nancy bombardée*. L'auteur montre aux esprits l'attitude stoïque des Français dans le danger constant et renouvelé. Il raconte les illusions par lesquelles sont passés les citoyens d'une ville plus de cent fois bombardée et il indique aussi dans quelle mesure il est possible de sauvegarder la population.

MM. Marius-Ary Leblond sont actuellement dans une petite ville du Midi, où ils mettent la dernière main à une œuvre qui est appelée à certaines personnes bien informées le *Prétendant* à un grand retentissement.

LE VEILLEUR.

## par Lucien Métivet

## LES FAUTEUILS DE L'ACADEMIE





## THÉATRES

**CAPUCINES.** — Très vif et très légitime succès pour *Paris au bleu!* la spirituelle revue de M. Hugues Delorme, et *Une petite fois*, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, ainsi que pour les excellentes interprètes.

**AUX FOLIES-BERGERE**  
VENDREDI  
**3 MAI**  
PREMIÈRE PRÉSENTATION  
de la Revue  
**QUAND MÊME!**  
2 actes et 35 tableaux  
de M. Georges Arnould  
avec Miles  
**MADO MINTY**  
**ANDRÉE MARLY**  
**BRÉMONVAL**  
**D'RÉAN**  
SARBEL, DARGELLES, Ginette DUBREUIL  
MM. GESKY, SERGE, MERET  
et 100 artistes  
**ATTRACTONS SENSATIONNELLES**  
Location : Tél. Gutenberg 02-50

**OLYMPIA**  
Central 44-68  
**FAUTEUILS**  
1, 2, 3 francs  
Tous les jours à 2 h. 30  
MATINÉE  
PROGRAMME NOUVEAU  
3 HEURES de GAIETÉ  
Tous les soirs à 8 h. 30

**La mission de M. Sarraut**

M. Henry Simon, ministre des Colonies, a fait signer, par le président de la République, un décret renouvelant la mission dont M. Albert Sarraut, député, est chargé comme gouverneur général de l'Indochine.

**PETITES ANNONCES**

Réception des ordres au guichet et par correspondance  
II, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
Chacun ayant lim. Renault av. remord. offre voyag.,  
transports. Pointen, Nogent-s.-M. (S.). Tél. 62.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.  
Pour créer chez soi ateliers par correspondance,  
écrire : Service 3 à E. Gabriel, Evreux (Eure).

**ON DEM** au Kinographe élèves opérateurs p. cinéma,  
34, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h., 1<sup>er</sup> étage.

**A M.** corrесп. facile, lucrat., méthode inédite, conve-

nant à tous. Ecr. Ecole Nouvelle, Bar-sur-Aube.

L'Artistic Photo, 17, av. Trudaine, demande grande

et messieurs p. repr. facile. Belle situation.

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. 50 la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

**LECONS** 1 fr. 50 la ligne.  
Baccalauréats. Prép. comp. Leg. part. math. lat.,  
B philo. sc. Prix tr. mod. Se rend dom. Paris ou  
Bani. Etes référ. Prof. 52, rue Corot, Ville d'Avray.

**ANGERS** sera indis.ap.guerre. Prof.dip.lon.leg.sér.  
A dom. Prix tr. mod. Prép. p. comm. et ta exam.  
Leg. p. corresp. prov. Méth.rap. Ecr. M. Rollmer, 4, r.  
Lamadé, Paris.

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. 50 la ligne.  
LECONS pratiques de Sténo, Dactylo, Comptabilité, Commerce, Langues, etc.  
Lecons sur place, le jour ou le soir, et par correspondance. Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, boulevard Poissonnière, 19, et rue de Rennes, 147.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE ....  
COURS SINAT DE PIANO par correspond.  
Suppl. l'étude mécan., la rempli. pr un travail  
d'intell. qui économ. 4<sup>e</sup> ann. d'études, enseig.  
les 4 ann. de cours, des années d'études.

COURS SINAT D'HARMONIE expliquant tout  
fait tout comprendre, prépa au profess. diplomes.

Violon, chant, solf. Demander tr. intér. programme

gratuit et fco. L.-R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

**APPARTEMENTS MEUBLES** 1 fr. 50 la ligne.  
A apt. indép. libre, rich. meubl. 2 ch. à c.,  
sal. à m., bain, gaz, élect., ascens. Prix modéré.  
Concierge, 6, rue Pierre-Haret, Paris (9<sup>e</sup>).

Rez-de-ch. pied-à-terre meublé, 218 bis, Bd Pereire.

A apt. meubl. avec balcon : 2 chamb., s. à m., cuis.,  
claire, eau et gaz, 12, cité Trévise, Paris (9<sup>e</sup>).

Chamb. meubl. dans apt. part. mod. vis. 2 à 5 h.  
Warner, 2, rue de Rome, entrées.

60 francs jolie chamb. meublée, 82, rue Legendre,  
Villa meublée, 23, avén. des Sycomores, Paris (16<sup>e</sup>).  
Lux.p.-t. c. m.m.bg.m.150.j.6-40, 2<sup>e</sup> cité Rougemont.

**LA DEVISE DU VIEILLARD**

Soignez vos reins dès aujourd'hui, et demain votre santé se maintiendra d'elle-même. Telle est la devise du vieillard, et il vous dira qu'il est sage de la suivre.

Lorsque les reins (*vulg. rognons*) sont en bon état, ils ont suffisamment à faire pour filtrer et purifier le sang des milliers de fois par jour.

Lorsque, pour des causes variées : vieillesse, surmenage, refroidissement, fatigue, ces organes sensibles s'affaiblissent, l'acide urique, les liquides en excès ont tout fait de séjourner dans l'organisme et de causer le mal de dos, le lumbago, la sciatique, le rhumatisme, l'hypodrécie et de nombreux maux tels que : vertiges, nerfosté, irriabilité, palpitations de cœur, troubles de la vue, envies continues de dormir, troubles de la vessie (pierre) et autres complications beaucoup plus graves.

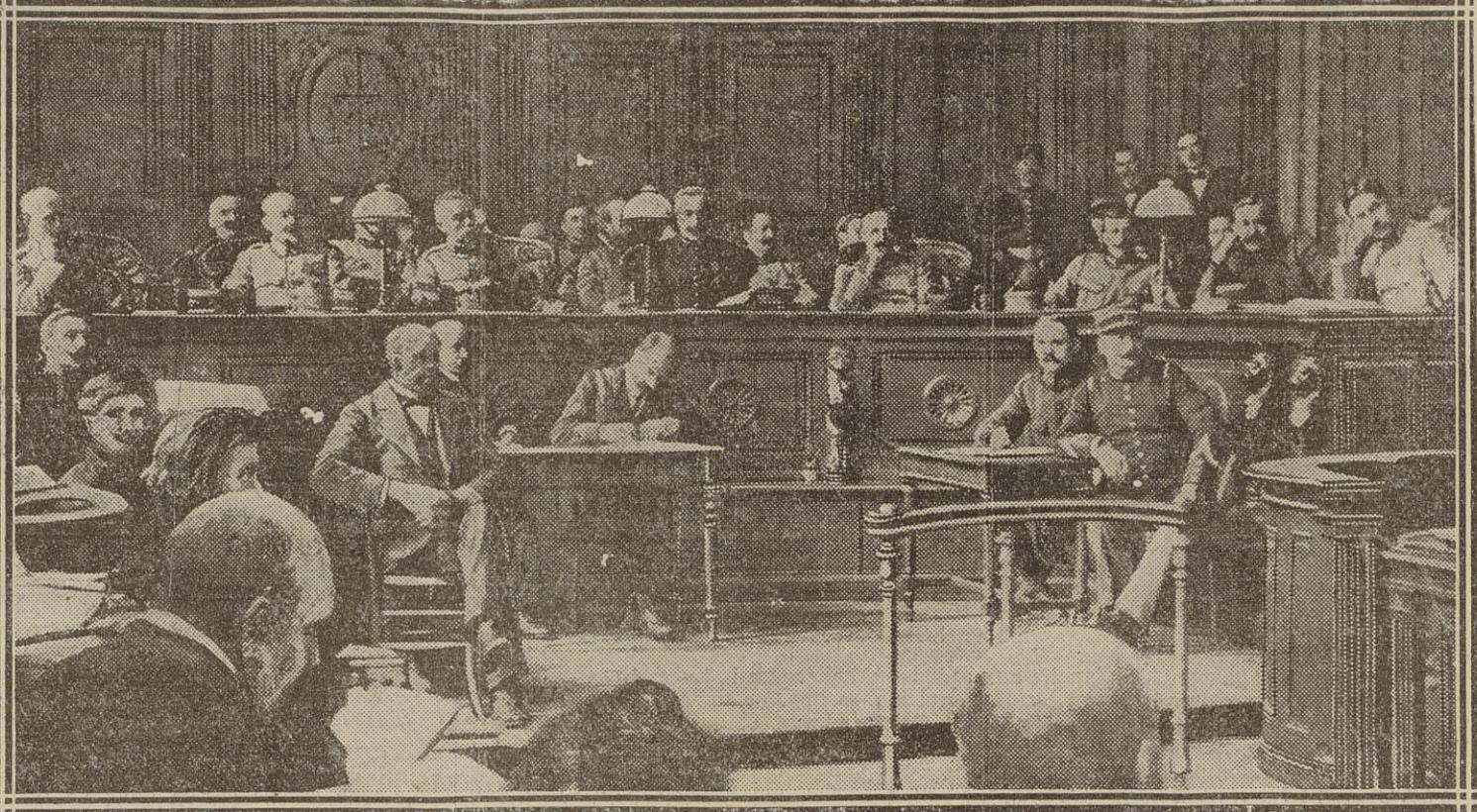
La vie s'arrêterait vite si les reins cessaient de fonctionner ; aussi, faut-il apporter la plus grande attention au moindre symptôme qui révèle votre faiblesse. Si vous négligez ce mal, un danger ignoré vous menace souvent.

Les pilules Foster pour les Reins sont le remède des vieillards dont les reins sont fatigiquement affaiblis et ralentis par l'âge : des hommes et des femmes qui ont atteint l'âge mûr et dont la santé laisse à désirer parce que les reins fonctionnent mal : des enfants qui sont prédisposés à la faiblesse des reins. Pour vous elles aideront vos reins à rejeter vigoureusement l'acide urique et toutes les impuretés qui se forment continuellement dans le corps.

Sur simple demande à l'adresse ci-dessous de nos lecteurs qui mentionneront notre journal, il sera adressé gratis et franco un exposé simple et pratique conforme aux théories et découvertes scientifiques les plus modernes sur les affections des Reins et de la Vessie et l'Arthritisme, suivi d'une description de l'appareil digestif et des fonctions de la peau, montrant leurs relations avec les organes reins et vessie.

Les pilules Foster sont vendues par tous pharmaciens au prix de 3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 20 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Biñac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17<sup>e</sup>).

## LA BANDE DU « BONNET ROUGE » EN CONSEIL DE GUERRE

LES OFFICIERS DU 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE, QUE PRÉSIDE LE COLONEL VOYER

L'affaire Guerrero ayant été renvoyée à la prochaine session, ce fut dans la grande salle des assises que se déroulèrent hier les débats de la deuxième audience du procès du « Bonnet Rouge ». Peu de curieux : Duval et sa bande ne font pas recette. Au début de la séance, le colonel Voyer reprend l'interrogatoire de Duval. Bien entendu, celui-ci, dans

l'affaire de San Stefano, plaide non coupable. Il se lance dans de si interminables confidences que ses coaccusés eux-mêmes se prennent à somnoler sur leur banc. Le président du conseil de guerre l'écoute, lui, avec autant de patience que d'attention, cependant que, de temps à autre, le lieutenant Mornet, au banc de l'accusation, manifeste des curiosités légitimes.

## PROGRAMME

## LA JOURNÉE :

Opéra, relâche. Comédie-Française, 7 h. 45. Il était une gare, l'Aventurière. Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30. Contes d'Hoffmann, 7 h. 30, la Rose. Odéon, 7 h. 45, la Robe rouge. Vaudeville, 2 h. 30, Faisons un rire. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, les Oberines.

Ambigu, relâche ; demain, 8 h. 15, le M. de Jolys. Palais-Royal, relâche ; demain, 2 h. 30, la goutte.

Châtellet, 8 h. la Course au Bonheur. Antoine, relâche ; samedi, M. Bourdin, poème Renaissance, 8 h. 30. Vous n'avez rien à dire. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folie null. Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu. Scala, 8 h. 30, Une nuit de noce. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime. Direct. Déjazet, 8 h. 30, la Classe 36. Th. des Arts, 8 h., les Gosses dans la

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, sensationnel, ballet et sketch. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros). Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30. Chevalier, Boucic, Rose Amy dans la

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche ; demain, 11 h. et soirée. Loc. tél. Marcadet 15-3

## L'assurance de l'Etat contre les bombardements

Les ministres se sont réunis, hier, à l'Elysée, sous la présidence de Poincaré.

M. Colliard, ministre du Travail, a mis à la signature du président du conseil deux projets de loi, l'un relatif à l'application de la loi du 9 avril 1917 sur les opérations de la caisse d'assurance contre les accidents du travail, l'autre relatif à l'assurance et à la réassurance par l'Etat des risques de bombardements corporels et matériels de toute nature.

## BÉGAIEMENT, TIMIDITÉ

Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

## DIVERS

Commerce, propriétés, emplois. De la

Nantes. Grands Journaux d'Annonces (15<sup>e</sup>)

## BOMBARDEMENTS

et canons. L'assurance, levard Pereire, fait gratuitement pour vous assurer de tout.

UNIQUE AU MONDE, T<sup>e</sup> soucis s<sup>e</sup> excepto

par Dieu. 2 broches fco. 0,50. NORMAL 132, 23, r. de Rivoli, Paris. (Voir les annonces sous B)

BEAUT<sup>e</sup>, secret de famille, reven. à J. p. Mme Lasmarthes, 28, rue Vauquelin, Paris

## GRAPHOLOGIE

Caractère, aptitudes, etc., par l'écrivain

à tous les jours, dimanches et fêtes, à J. p. Mme Lasmarthes, 28, rue Vauquelin, Paris

## VILLEGIATURES

La Côte d'azur, CAP-FERRAT, LE GRAND HOTEL, bord mer. Nice et Monte-Carlo. Arrangements Ouvert

Monte-CARLO Bristol Majestic mine Face mer 9<sup>e</sup>

Monte-CARLO TERMINUS TOUJOURS Tr. frais. Cuits. abond. soign. P. 12 fr. p. 16

NICE HOTEL NEGROGRAND Promenade des Anglais. Restera ouvert tout l'anné

NICE G<sup>d</sup> HOTEL O'CONNOR Tres central. — Ouvert toute l'anné

NICE RIVIERA-PALACE, Légère altitude. Parc ensoleillé

NICE Apres LA COTE D'AZUR qui p. liste des Strangers pendant

LES ALPES FRANCAISES p. 15 juillet au 15 septembre, la Liste des Villégiaturants des Alpes, du Dauphiné et de

Direction à Nico et Aix-les-Bains.

## La Montagne

VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'anné. Eaux sulfates

HOTEL DU PORTUGAL Villas. SENEIGNE, 15

M<sup>t</sup> REVARD PARIS

All. 15-16, 1<sup>er</sup> état, 1<sup>er</sup> état, de France

Hotel 1<sup>er</sup> ordre, gr. offr. Sports officielle

Téléph. 72-11-11

EVIAN-LES-BAINS PRINCESS HOTEL est ouvert. — Tous confort. — Grand

VICHY LES HOTELS DU PAIX ET MAJESTIC

J. ALLETTI, directeur, sont rouverts ainsi que

nombreuses annexes, et assurent à leur

le maximum de confort.

LA BAULE ST-MER (Loire-Inf.) LA CONCORDE, Gare

Machine à coudre SINGER

Siege Social

102, rue Récamier, PARIS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Vo

## SOINS HYGIÉNIQUES

## les remarquables qualités

## détorsives et antiséptiques

## qui ont valu au

## Coaltar Saponiné Le Beuf

## son admission dans les Hôpitaux de

## Paris, en font, en outre, un produit

## de choix pour la Toilette des Dames.

## Se mêler d'imitations que son

## succès a fait naître.

## DANS LES PHARMACIES

## SAVON de ménage « THE SWEETHEART »

## postal 28 k. br. 27 f. fco gare, px spcc. p.

## quant. Rep. dem. Ed. J. Poupre, 120, r. Février, Marseille.

## CREME MARGUERITE TEMPLEY

## D'HORTYS-PARIS

## Se bien poudrer est un art

## dont dépend :

## la fraîcheur de votre teint, la finesse de votre visage,

## le satin de votre peau, l'éclat de vos yeux

## La Poudre de Riz de Luzy